

## Pistes pour prier avec Gn 22, 11-19

### « Et voici qu'un bélier était pris par les cornes... »

Choisir un lieu où je me sens bien

Décider d'une durée et m'y tenir

Ma prière peut se dérouler comme suit

- Je me dispose ... (entrer dans le silence, accueillir le Christ déjà présent)
- Je médite ou contemple avec le passage de l'écriture
  - o je regarde, j'entends, je sens, je touche
  - o je suis regardé, entendu, senti, touché
- Je parle à Dieu ou au Christ comme à un ami
- Je conclus par une petite liturgie personnelle

#### **Demande de grâce :**

- être sur la montagne où le Seigneur est vu
- entrer dans la crainte de Dieu (au bon sens du terme !)
- recevoir sa bénédiction

... « **L'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria : « Abraham ! Abraham ! »**

Là, comme pour Moïse à l'Horeb (Ex 3, 4), l'interpellation de l'ange du Seigneur est double : « Abraham ! Abraham ! ». M'est-il arrivé dans la vie de me sentir interpellé(e) avec cette insistance ? Ou bien y a-t-il chez moi défaut d'écoute, ou peur d'entendre ?

... « **je sais que tu crains Dieu, toi qui n'a pas épargné ton fils unique pour moi** »

Cette phrase paraît révoltante au premier abord. On peut la lire, sachant que l'on peut remplacer « épargné » par retenu », « tu n'as pas retenu chez toi le don, le fils de la promesse ». Ce qui importe au Seigneur, c'est qu'Abraham ait eu suffisamment foi en Lui pour partir, obéir en emmenant son fils Isaac dans cette aventure. Je repense à ma vie. Puis-je faire mémoire de situations où j'ai avancé, partagé(e) entre foi et une totale incompréhension ?

... « **Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier...** »

Sa main une fois arrêtée, Abraham reste actif : il lève les yeux et regarde. L'holocauste demandé par le Seigneur n'a pas eu lieu, or, Abraham craint Dieu également au sens liturgique du terme : un bélier s'offre opportunément à son regard.

... « **Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils** »

Ce « bélier pris par les cornes dans un fourré », c'est tout à fait la situation d'Abraham trois versets plus tôt ! C'est lui en tant que père qu'Abraham offre en holocauste au Seigneur (à partir du v. 11, on n'entend plus parler d'Isaac). Là encore, il « va » et il « voit ». Repenser à la dynamique de ces verbes dans la vie des apôtres, dans nos vies.

... « **Abraham nomma ce lieu « le Seigneur voit »**

A ce moment du texte, on comprend pourquoi le narrateur insiste tant sur l'évocation du lieu. Effectivement, le Seigneur a vu et il a également permis à Abraham d'ouvrir les yeux sur le vrai Dieu.

... « **C'est sur la montagne que le Seigneur est vu** »

M'est-il arrivé un jour de faire une expérience analogue à celle d'Abraham, de voir Dieu en quelque sorte (avec toutes les nuances que ce récit permet) ? Si oui, en rendre grâce !

... « **Je le jure par moi-même (j'en fais le serment)** »

L'ange intervient pour la 2<sup>e</sup> fois. Il prononce le premier serment du Seigneur : l'instant est solennel.

... « **C'est en elles que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix** »

Il y a deux raisons à l'élargissement de la promesse : la reconnaissance du don, et l'écoute de la voix. Revoir en quoi ces deux attitudes sont porteuses de vie.

... « **Abraham habita Beer-Shéva (le puits du serment)** »

Abraham vit maintenant dans un lieu qui symboliquement seulement, évoque la promesse. Isaac n'est pas redescendu avec lui. Abraham n'est pas « parti » et « allé » en vain, il a changé de lieu.